

150 Avenue des Alliés
Louvain

Monsieur et honoré collègue,

J'ai pris note de vos deux communications et je les porterai à l'ordre du jour. Je me garderai bien d'en modifier le titre, n'ayant pour cela aucune compétence: je suis un historien des sciences et pas un mathématicien.

À ce propos, puisque vous vous occupez de statistique, je me permets de vous signaler un sujet où il serait peut-être bien utile de traiter. Je m'excuse de le faire, mais dans ce domaine, c'est une pure tradition que les linguistes orientent les études des savants, puisque Pascal a créé cette science là pour répondre à la question d'un joueur.

Il s'agit de l'adaptation des procédés statistiques aux recherches philologiques. Les philologues font constamment des statistiques et ils le font tout à fait au hasard. Ainsi, il est clair qu'une statistique ne vaut rien si elle ne porte pas sur un grand nombre de cas. Vous trouverez des raisonnements de ce genre ici (T. Cairns Grundfragen der Historik Leipzig 1895)

Aristarque est d'accord avec la Vulgate d'Homère telle qu'on la connaît par des citations antérieures à son épique 19 fois - et est pas d'accord, 11 fois
Aristarque etc ... telle qu'on la connaît par des citations postérieures à son épique 17 fois - et est pas d'accord 13 fois

Jinodoti etc ... antérieures etc ... 2 fois .. par l'accord 6 ou 7
Jinodoti ... postérieures ... 2 fois .. par l'accord 5.

Donc le texte de la Vulgate n'a pas été modifié par les travaux d'Anastase et de Jinodoti.

On demande tout le monde de venir à parler pour ou contre, et personnellement on se demande ce que vaut une statistique où l'on a réuni 15 faits à propos d'une œuvre de 20 ou 30 mille vers.

D. Martin a été pour le classement des manuscrits de la vulgate latine de la Bible une méthode qui a tous les dehors d'une méthode rigoureuse. Mais il commence par choisir un certain nombre de passages sur lesquels il travaillera, et les résultats ainsi obtenus seront ~~révisés~~ étendus à l'ensemble du texte. Il ne se pose pas un instant la question: quand le nombre de passages sera-t-il assez grand pour que je puisse, avec un % de chances de me tromper, faire cette extrapolation?

Collomp (*La critique des textes Paris les belles lettres 1931*) expose cette méthode, et la méthode concernant des fautes communes. Il prononce le mot de calcul des probabilités, mais la chose est totalement absente.

Le seul philologue qui, à ma connaissance, ait une notion de probabilités statistiques est de Groot d'Amsterdam, qui les a appliquées d'une façon fort intéressante à des recherches sur le rythme de la prose antique.

La grosse difficulté d'une pareille étude serait, je crois, la position exacte des problèmes à résoudre. Je vous en ai cité un parce que je le vois, mais il y en a beaucoup d'autres que je n'aperçois pas, et je suis lancé dans une branche où précisément je n'ai jamais à faire des statistiques de philologues: ce sont plutôt les grammairiens et ceux qui font des études techniques de style, qui sont dans le cas d'en faire, et ce sont précisément ceux là dont le tonnerre de la critique est la plus difficile de celle d'un mathématicien. En sorte que le point serait bien plus difficile à jeter qu'entre Pascal et son jeu.
Bonne nuit
A. Roule